

418-2133
PUBLICATION COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Collection la Coeur
EDMOND STOULLIG

3614

LES ANNALES
du Théâtre
de la Musique

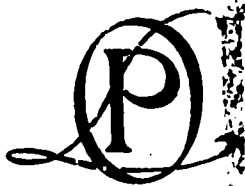
AVEC UNE

Préface par M. HENRI AVEDAN

de l'Académie française

Trente-cinquième Année

1909



RECEIVED

DEPT. LA

125

PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES & ARTISTIQUES

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

50, CHAUSÉE D'ANTIN, 50

1910

Tous droits réservés

LES
ANNALES DU THÉÂTRE
ET DE LA MUSIQUE

ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE

Deux ouvrages nouveaux : *Monna Vanna*, de MM. Maurice Maeterlinck et Henry Février, et *Bacchus*, poème de Catulle Mendès, musique de M. Massenet, marqueront, avec la mise au répertoire de l'*Or du Rhin*, de Wagner, la seconde année de direction de MM. Messager et Broussan que nous allons remémorer au jour le jour.

11 JANVIER. — Le ténor Godard débutait avec succès dans le rôle de Siegfried du *Crépuscule des Dieux*.

13 JANVIER. — Première représentation de *Monna Vanna*, drame lyrique de M. Maurice Maeterlinck, musique de M. Henry Février¹. — Il

1. DISTRIBUTION. — Prinziavalle, M. *Murators*. — Marco Colonna, M. *Delmas*. — Guido Colonna, M. *Marcoux*. — Trivulzio, M. *Cerdan*. — Vedro, M. *Nansen*. — Torello, M. *Triadou*. — Borse, M. *Gonguet*. — Monna Vanna, Mlle L. *Bréval*.

L'orchestre était dirigé par M. Paul Vidal.

25 MAI. — Concert de gala au bénéfice du monument Beethoven. — Alors qu'il est de mode d'élever des statues aux vivants — après Saint-Saëns, c'est le tour de Frédéric Mistral — un comité s'est formé, sous la présidence de M. Jean d'Estournelles de Constant, pour soutenir l'initiative d'un sculpteur de talent, M. José de Charmoy, préparant à Beethoven un imposant monument. Non seulement nous souhaitons que le sublime musicien ait parmi nous un témoignage visible et permanent des sentiments qu'inspire son génie, mais encore nous nous étonnons, nous nous affligeons même qu'il ne l'ait point déjà depuis longtemps. Voici d'ailleurs la seconde fois, en moins de deux ans, que nous assistons, dans la salle de l'Opéra, à un beau concert « de gala » donné au profit du « monument à Beethoven ». A Ed. Colonne, qui inaugura au Châtelet les superbes Cycles-Beethoven que l'on sait, revenait l'honneur d'ouvrir le concert en conduisant magistralement la délicieuse ouverture de *Léonore*. Puis ce fut la *Pastorale*, que rendit avec un soin minutieux et un particulier souci des détails l'orchestre de l'Opéra, placé sous la classique direction d'un de ses plus jeunes et distingués chefs, M. Henri Rabaud. Nous avons souvent entendu la célèbre romance d'*Adélaïde* : jamais, croyons-nous, elle ne fut interprétée avec une voix plus jeune et plus fraîche, un style plus pur et un sentiment musical plus profond que par M^{me} Vallandri, la si charmante créatrice de *Solange*. M. Georges Enesco vint ensuite avec le concerto en *ré* pour violon, qu'il exécuta avec

une telle perfection que, pendant près de trois quarts d'heure, il se fit écouter dans un silence religieux et tint le public ravi sous le charme de son divin archet : ce virtuose est la musique faite homme. La *Fantaisie* pour piano, chœurs et orchestre, n'est pas un morceau à effet, et tire son principal intérêt de ce qu'elle est l'embryon de la neuvième symphonie : il fallait un Raoul Pugno pour la mettre en valeur, et vous croirez sans peine qu'il n'a point failli à sa tâche. Ajoutons qu'elle était conduite avec toute la vigueur et toute la science de M. André Messager, et que l'Association chorale fondée par M. d'Estournelles de Constant a fait là un début sensationnel. Le coup d'œil était d'ailleurs charmant de la vaste scène de l'Opéra occupée par l'orchestre et les chœurs, fort ingénieusement groupés. Le lied de la *Marmotte*, assez peu connu, ce nous semble, fut dit avec esprit par M^{lle} Lucienne Bréval; mais *Délices des Pleurs*, qui convenait mieux à sa nature tragique, lui valut surtout de chauds applaudissements. *In questa tomba oscura* est une savoureuse mélodie où triompha, comme dans la *Prière*, la superbe voix de M^{me} Delna : que ne chantait-elle plus longtemps, pour l'inlassable plaisir du public ! Deux petites marches un peu simplettes et une Polonaise assez banale, telle était la part que prenait à la fête l'excellente musique de la garde républicaine qui, sous l'habile direction de M. Gabriel Parès, est accoutumée à de plus importantes tâches. La soirée se terminait par une véritable apothéose : c'était — la péroration de l'œuvre